

Avant de poursuivre notre méditation en évoquant ce soir les soins apportés par le Producteur de fruits, nous allons résumer les diverses pensées déjà soulignées par une série de TEXTES :

1. Jean 15.2, 4, 5, 8, 16

Nous notons l'expression « *porter du fruit* », reprise plusieurs fois ici par Jésus, le mot porter signifiant "produire" ; une production surnaturelle rendue possible dès la repentance comme Jean-Baptiste l'avait déjà signalée :

« *Produisez donc du fruit, digne de la repentance* » Luc 3.8.

2. Romains 6. 21 et 22

Le fruit porté est nouveau, révélant une espèce différente de la nature ancienne, une origine supérieure et excellente comme l'affirmait la bien-aimée du livre du Cantique des Cantiques en parlant de « *fruits excellents* ».

3. Romains 7. 4 et 5

Le fruit est produit d'abord pour le Propriétaire, le Seigneur, pour Dieu lui-même, et ensuite pour les autres... le voisinage et les visiteurs.

Paul souhaitait visiter les Romains pour « *recueillir quelques fruits parmi eux* ».

4. Marc 4.8

Nous notons que la production de fruit augmente progressivement à partir de la même semence. En Jean 15.2, Jésus parlait du disciple qui « *porte plus de fruit, encore plus de fruit* » qu'avant... grâce notamment à l'émondage, un soin dont nous reparlerons !

Paul évoquait aussi avec les Corinthiens cette augmentation du fruit porté :

2 Corinthiens 9.10.

5. Jean 12.24

Jésus, parlant de lui-même ici, utilise l'expression « *beaucoup de fruit* » qu'il reprendra dans Jean 15.8. Il existe une diversité dans le fruit porté, une qualité du fruit mais aussi une quantité et une abondance de vie manifestée.

Jésus affirmait :

« *Je suis venu afin que mes brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance !* » (Jean 10).

6. Psaume 92.15

L'expression employée ici est « *porter encore* » ou « *porter malgré* », malgré la vieillesse, l'âge ou les intempéries de la vie, comme le rappelait le prophète :

Jérémie 17. 7 et 8.

7. Luc 8. 14 et 15

En Jean 15.16, Jésus parle enfin du fruit porté qui demeure, qui arrive à sa finalité, à sa maturité.

Les soins apportés par le Producteur de fruits

Ésaïe 5.1 à 7

Je noterai avec vous, au verset 4, les questions du Propriétaire et Producteur en commençant par la première :

« *Qu'y avait-il encore à faire à ma vigne, que je n'aie fait pour elle ?* »

Ici, le Seigneur parle d'Israël, comme en Jean 15 il parlera des disciples de la nouvelle alliance ! Ici ou là, il s'agit donc de ceux qui sont concernés par une alliance avec Dieu.

Ce soir, nous nous occuperons de nous bien-sûr !!

Rappelons d'abord ce que le Seigneur avait déjà fait à Israël, choses qu'il a aussi réalisées pour Son Église, pour chaque chrétien de la nouvelle alliance :

- Il a préparé le terrain : remuer le sol, labourer, ôter les pierres...
Le travail préparatoire du Seigneur dans nos cœurs, terrain dont nous parlons, est essentiel même s'il est parfois difficile à accepter. C'est celui de la repentance comme Jean-Baptiste le définissait lui-même, prophète envoyé pour préparer le chemin du Seigneur. Parfois, cette étape a été négligée (anecdote au sujet d'un frère se repentant : laisse-le pleurer...)
- Il a ensuite planté (ou semé) une espèce dite délicieuse, de qualité ; nous l'avons dit et redit : ce qui provient de Dieu est toujours excellent...
Tout ce qui est issu de la Grâce est délicieux parce que supérieur !
- Il a bâti une tour : il veille sur la vigne et son développement ; il sait qu'il existe des ennemis, notamment ces petits renards qui ravagent les vignes. La parabole parle aussi de haie et de clôture au verset 5.
Un ennemi empêchera la production de fruits : nous devons le savoir nous aussi ! Acceptons donc les conseils protecteurs et les actions de vigilance du Seigneur, notre propriétaire !
- Il a creusé une cuve : une réserve d'eau pour arroser régulièrement son plant.
En Israël, pays oriental chaud, l'eau est indispensable et parfois, denrée rare.
Béni soit Dieu pour les réserves de l'Esprit-Saint, ces eaux abondantes et disponibles pour rafraîchir nos êtres et infuser le fruit que nous portons, le fruit de l'Esprit.
- Il a ensuite attendu avec espérance : Le propriétaire est patient ; il travaille avec le temps et espère...

Le Nouveau Testament prolonge cette parabole de la vigne avec celle du figuier racontée par Jésus : Luc 13.6 à 9.

C'est la patience du vigneron qui est soulignée ici par Jésus !

« *Mon Père est le vigneron* » avait-t-il déclaré dans Jean 15.

Cette patience se traduit par une attente active et de nouveaux soins : Il continue à agir en faveur de sa propriété.

- Creuser tout autour, aérer le plant, favoriser la pénétration de l'eau en enlevant les mottes de terre séchée qui défavorisent le développement des semences et des plants.
Parfois, nos vies chrétiennes sont effectivement encombrées et étouffées par des mottes de terre, des choses qui étouffent l'épanouissement du fruit porté : Jésus avait parlé des soucis de la vie, l'apôtre aux Hébreux de l'amertume entretenue, l'apôtre Jean des convoitises qui nous tiraillent et Paul des restes de religion passée qui se mélangent à la foi véritable...

- Y mettre du fumier, de l'engrais, des éléments vitalisants :
Ce sera une prophétie, une prédication inspirée, un témoignage, un bon livre chrétien, un chant, une exhortation à propos...
Que de fois le Saint-Esprit a su apporter à nos cœurs, un élément de vie et de dynamisme !

Laissez-moi insister sur la patience du Seigneur qui est notre salut, affirmait l'apôtre Pierre dans sa lettre, et il savait lui-même par expérience personnelle ce qu'il disait !
Il demandait à ses lecteurs de CROIRE en cette patience : 2 Pierre 3.15.

Jésus évoquera aussi un autre soin, pas toujours bien perçu : l'émondage, la taille.

Jean 15.2

L'émondage consiste à couper les branches inutiles de l'arbre, celles qui prendraient de la sève sans produire du fruit !

Il s'agit de soin apporté à ceux qui portent déjà du fruit, des soins qui doivent développer davantage la production, la "rentabilité" pour employer un mauvais mot !

Ce soin n'est pas toujours bien accepté par le disciple de Jésus, ce sarment attaché au cep. Nous n'aimons pas trop les coupures, les retraits, les moments où Dieu ôte, reprend, ces choses de la vie dont Il estime qu'elles ne sont pas essentielles ou plus nécessaires au point de nous embarrasser, de nous prendre de l'énergie pour rien !

Là, il faut encore faire confiance à ce Propriétaire qui est autant patient que sage ! Amen ! Ses soins sont tous utiles et ne procèdent jamais d'une erreur ! Il peut arriver au jardinier de tailler trop ou de tailler mal mais jamais au divin producteur de fruits.

La seconde question posée par le Seigneur dans Ésaïe 5 est celle-ci :

« *Pourquoi, quand j'ai espéré qu'elle produirait de bons raisins, en a-t-elle produit de mauvais ?* »

Pourquoi, malgré tous les soins donnés par le Propriétaire, n'y-a-t-il pas de fruits portés ?

Il y a sans doute une réponse, peut-être plusieurs... mais aucune n'est révélée ici !

Seule, l'attitude finale du Propriétaire est communiquée par l'intéressé lui-même :

versets 5 et 6

À l'égard d'Israël, l'attitude semble dure et surtout irréversible. La prophétie biblique nous enseigne néanmoins que le Seigneur s'occupera de nouveau de ce peuple après un temps de dispersion et de souffrance.

Au sujet de l'Église, lisons ce que l'apôtre expliquait aux Hébreux :

Hébreux 6. 4 à 12

Il est question d'un terrain abreuvé régulièrement et soigné certainement, mais qui ne produit pas de bons fruits et qui sera également réprouvé.

L'image employée par l'apôtre concerne ces Hébreux, rétrogrades, ayant chuté au plan doctrinal de la Parole de Dieu en revenant sous le régime de la loi, une chute de la Grâce, comme l'avait écrit Paul aux Galates qui les amenait à minimiser l'Œuvre de Christ et à mépriser finalement le Fils de Dieu lui-même.

Néanmoins et malgré cette situation, l'apôtre espère encore pour eux des choses meilleures, favorables au salut, un fruit porté même tardivement à la gloire du Seigneur !

Un signe qui enseigne

Matthieu 21. 18 à 20 et 21.43

Dieu parle tantôt d'une manière, tantôt d'une autre... Jésus enseignait avec des paraboles mais aussi par des signes.

Le figuier stérile maudit par Jésus est un enseignement pas seulement sur la prière de la foi, mais sur le fait que le disciple du Seigneur comme l'Israël d'autrefois, ne doit pas se contenter d'apparences mais de fruits.

Les apparences existent aussi dans la vie chrétienne : apparences d'humilité, de sagesse, de piété, mais le temps, l'épreuve, la souffrance, finissent par révéler les réalités.

Le figuier vu sur le chemin avait des feuilles qui trompaient les marcheurs assoiffés !

Il ne portait pas de fruit et il fut maudit par Jésus !

Avec ce signe comme avec les paraboles dont celle des versets 33 à 43 du même chapitre, Jésus enseigne que les apparences et l'hypocrisie seront tôt ou tard révélées et jugées.

Notre christianisme doit être authentique, fait de réalités que Dieu voit et que les hommes peuvent aussi reconnaître ! C'est bien à nos fruits portés que nous serons reconnus !